

# Jean-Pierre Castaingts, « citoyen engagé »

**HISTOIRE** Le Bayonnais Yves Castaingts consacre un livre à son père Jean-Pierre, ancien déporté, instituteur laïque à Sare et à Bayonne, et militant socialiste

EMMANUEL PLANES

e.planes@sudouest.fr

Instituteur laïque, qui exerça son métier à Domezain, Saint-Palais, Larribar et, après la Libération, à Saint-Pée-sur-Nivelle, Sare, puis Bayonne jusqu'à sa retraite, militant socialiste, journaliste bénévole dans l'hebdomadaire « Le Travail », Jean-Pierre Castaingts (1915-1998) fut un « citoyen engagé », marqué, tout au long de sa vie par l'expérience de la déportation.

À la mort de son père, Yves Castaingts, qui fit, lui aussi une carrière d'instituteur, mit de l'ordre dans ses papiers, retrouva ses articles, ses discours, toute une série de lettres, notamment celles qu'il avait adressées à ses parents durant sa déportation et, plus tard, à Yvonne, sa future épouse. Il s'est dit que tous ces documents méritaient d'être connus d'un plus large public que le cercle familial. Une fois à la retraite, ayant quitté l'île de La Réunion, où il vivait jusqu'alors, pour revenir habiter à Bayonne, Yves Castaingts a mis son projet à exécution. Et c'est ainsi qu'est né « Courage et espoir » (L'Harmattan), un livre consacré à la mémoire de son père.

## Facteur clandestin

Originaire de Béhasque-Lapiste, Jean-Pierre Castaingts n'avait pas été mobilisé en 1939 car il était atteint de tuberculose. Sous l'Occupation, muni de son ausweis, il franchissait, chaque jour, à bicyclette, la ligne de démarcation, allant de son village qui était en zone libre, à Saint-Palais où il exerçait son métier d'instituteur, en zone occupée. Il a d'abord fait passer du courrier dissimulé dans ses chaussettes puis dans la selle de son vélo. Au bout de quelques années, le facteur clandestin a été approché par le réseau de résistance Brutus, qui aidait notamment des aviateurs alliés à regagner l'Angleterre, pour lequel il a commencé à travailler. Jusqu'au jour où, suite à une dénonciation, il se fit ar-



Yves Castaingts. Dans « Courage et espoir », il a voulu rendre hommage à son père, mais aussi « à tous ces instituteurs qui firent rayonner l'école laïque ». PHOTO JEAN-DANIEL CHOPIN

rêter, à Lyon, par la Gestapo. C'était le 7 décembre 1943.

Comment dire l'indicible ? Nommer l'innommable ? Durant longtemps, Jean-Pierre Castaingts, selon son fils, « n'était pas bavard », n'a pas beaucoup parlé à sa famille de son expérience des camps, même si ses enfants étaient familiers des cérémonies au monument aux morts et de l'arbre de Noël des déportés.

Alors qu'il avait environ 30 ans, Yves Castaingts s'est décidé à enregistrer au magnétophone, le témoignage de son père et, plus tard, sa sœur à tout transcrit par écrit. Le cœur de ce livre, c'est ce récit fait par Jean-Pierre Castaingts de sa déportation à Buchenwald, puis à Dora, dans les kommandos d'Harzungen et Ellrich, et enfin au camp de Bergen-Belsen où l'armée britannique vint le libérer.

## Un exemple

La Résistance et la déportation ne sont pas le seul sujet du livre. Yves Castaingts a voulu aussi y rendre hommage à tous ces instituteurs qui après la guerre, successeurs des Hussards noirs de la Troisième République, « se sont appliqués à faire rayonner l'école laïque ». Son père en était un exemple.

Ce rôle de « citoyen engagé », Jean-Pierre Castaingts le tint d'abord à Sare où, avec son épouse et un autre couple, les Langon, il créa une amicale laïque dont l'une des activités fut une bibliothèque pour adultes. « Léon Langon et mon père donnaient bénévolement des cours du soir pour de jeunes paysans qui voulaient améliorer leurs connaissances après les travaux des champs », se souvient Yves Castaingts. À Bayonne où il fut nommé dès 1959, Jean-Pierre Castaingts fut

un des fondateurs du club Léo-Laprange, accompagnant des jeunes dans des sorties à la neige, organisant des voyages « ciblés » en Allemagne, au Danemark, en Pologne, participant au corso des Fêtes.

Dans le cadre du Patronage laïque des Petits Bayonnais, il donna bénévolement des leçons de français à des réfugiés basques. Il fut secrétaire de l'association départementale de déportés, et actif militant du Parti socialiste. À ce titre, il participa à plusieurs listes municipales, dont la dernière fut celle conduite par Nicole Péry en mars 1983.

Dans son livre Yves Castaingts, articles à l'appui, consacre aussi beaucoup de pages à l'activité journalistique de son père. Journaliste politique, mais aussi sportif, sous le pseudonyme de Bazterretik, fan de rugby et de l'Aviron Bayonnais.